

REVUE SUISSE



La revue des Suisses de l'étranger

Août 2015

Dissension sur les mythes et les vérités
de l'histoire suisse

Enquête auprès des banques suisses: que
proposent-elles aux Suisses de l'étranger?

Vera Michalski, une riche héritière
fortement éprise de littérature

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch



Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®

Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch

Property Management and Sales
Your Partner based in Eastern Switzerland



No need to worry about anything – we take care of all matters relating to your property back home.



EGELI Immobilien AG

Teufener Strasse 36 | 9000 St. Gallen | +41 71 221 11 77 | egeli-immobilien.ch

Chaîne du Bonheur

CARTE DE VISITE DE LA SUISSE HUMANITAIRE

Informations sur www.bonheur.ch ou www.swiss-solidarity.org.

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld

200 Autos, 40 Modelle, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch



Conserver les valeurs et les traditions de la Suisse? Voter UDC le 18 octobre 2015!

Vous pouvez élire des candidats UDC International dans les cantons suivants:



Bâle-Campagne



Bâle-Ville



Genève



Grison



Lucerne



Saint-Gall



Schaffhouse



Soleure



Zoug



Zurich

Dans tous les autres cantons, vous pouvez, en choisissant une liste UDC, nous aider à poursuivre notre combat pour la Suisse et pour les Suisses de l'étranger:

- à chaque Suisse son compte en banque en Suisse!
- halte à la fermeture irréfléchie de consulats!
- sauvegarder l'indépendance et la neutralité de la Suisse!
- politique claire à l'égard des étrangers et dans l'asile



www.udc-international.ch



Concordance et un gouvernement impuissant

- 4 **Courrier des lecteurs**
- 5 **Lu pour vous**
Edgar Hilsenrath et l'Arménie
- 6 **Images**
L'art d'Alois Carigiet
- 8 **En profondeur**
Débats sur les mythes de l'histoire suisse
- 13 **Tribune**
Georg Kohler parle de notre avenir
- 14 **Économie**
Les banques et les Suisses de l'étranger
- 16 **Politique**
Élections et votations
- 17 **Série littéraire**
Les voyages d'Ina Jens
- 19 **Politique**
Zimmerwald, Lénine, Trotski et les autres
- 22 **Culture**
La mécène Vera Michalski
- 25 **Informations de l'OSE**
- 27 **Nouvelles du Palais fédéral**
- 30 **Trouvailles et Écho**



La date des élections approche, et la tension devient de plus en plus palpable, tant au sein des partis que chez les candidats. Des déclarations plus tranchées, un souci tout relatif de la vérité et la diffamation de ses adversaires politiques sont devenus la règle aujourd'hui. Cette manière de faire de la politique s'est imposée en Suisse depuis quelques années. Elle tord le cou à notre démocratie de concordance – qui est un processus décisionnel sur la base du consensus.

Même tendance pour les partis représentés au Conseil fédéral, où la volonté de trouver des solutions viables se fait de plus en plus rare. C'est un fait: jamais le nombre de projets du Conseil fédéral rejetés par le parlement n'a été aussi important que durant cette législature. La faute à des alliances «contre nature», a-t-on ensuite coutume de dire. Mais la faute est avant tout à des partis présents au gouvernement qui se comportent comme des opposants lorsque cela leur chante. C'est particulièrement frustrant pour le gouvernement, nos conseillères et conseillers fédéraux. Car notre système ne leur accorde aucun moyen – aussi bons soient leurs plans et leurs idées – de faire décider le peuple, autorité suprême de l'Etat. Mais pouvons-nous y changer quelque chose en tant qu'électeurs en remplissant notre bulletin de vote? Excellente question à laquelle je n'ose répondre. Mais le meilleur démocrate n'est certainement pas celui qui crie le plus fort.

Ce numéro a pour fil rouge la confrontation avec l'histoire suisse et ses mythes, ce qui n'est pas un thème électoral en soi, mais en est un produit dérivé – à connotation très politique. Notre auteur décrit avec verve (à partir de la page 8) comment les poids lourds de la politique croisent le fer avec nos grands historiens.

BARBARA ENGEL, RÉDACTRICE EN CHEF



Couverture:
Illustration du débat sur l'histoire suisse d'Andrea Caprez

Migration et vertus suisses

En Suisse, immigration et travailleurs étrangers sont au cœur des débats ces derniers temps. Mais on oublie peut-être trop souvent quels effets bénéfiques ils génèrent quand ils rentrent au pays. Nombreux sont par exemple les Espagnols venus travailler dans notre pays entre 1973 et les années nonante. Pas moins de 75 personnes rien que du village voisin de notre exploitation agricole près de Salamanque ont ainsi émigré en Suisse en 1973. Ce fut le cas par exemple d'un de nos collaborateurs actuels, qui a travaillé pendant 17 ans chez Borsary & Co. avant de retourner en Espagne. Et comme la plupart de ses voisins, il aime se souvenir du temps qu'il a passé en Suisse, un séjour qui les a d'ailleurs marqués: dans les métiers qu'ils pratiquent aujourd'hui, ils sont fiables, ponctuels et précis.

BRIGITTE SANCHEZ-ARJONA, ESPAGNE

Une page de titre à valeur de symbole

Je vous remercie pour l'image de couverture du numéro de juin 2015 de la Revue Suisse. Sa valeur de symbole est éclatante. Cette majestueuse croix suisse qui surgit de la droite, avec la sculpture de l'euro de la BCE en toile de fond, constitue une véritable vision d'avenir. La force de notre pays, sa démocratie directe et l'exigence de faire participer tous les citoyens aux décisions ne peuvent qu'inciter les Européens à prendre conscience que l'Europe doit se réformer d'en bas, à partir de leur volonté commune.

EDGAR RUF, DÜSSELDORF

Campagne électorale basée sur l'opposition, on connaît

Le professeur Kohler évoque une «campagne électorale basée sur l'opposition» dans notre édition de juin. Personnellement, je ne partage pas ses craintes. Une campagne électorale basée sur l'opposition? Ce n'est rien de nouveau en Helvétie. Pensez à ce qui s'est passé quatre ans plus tôt. Pensez à ce qui s'est passé il y a huit ans. Était-ce alors différent d'aujourd'hui? Et avez-vous oublié ce que l'on a appelé le mouvement de la jeunesse dans les turbulentes années 80? L'après-68, à l'époque de la guerre du Vietnam? Et je ne parle même pas de la Guerre froide. Le pays regorgeait alors de traîtres à la patrie, à qui l'on conseillait d'acheter bien vite un billet «Moscou aller simple».

HEINZ MOLL, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Une traîtresse

Je le dis publiquement, pour une fois: selon moi, Widmer-Schlumpf est une traîtresse. Elle est directement responsable de la débâcle bancaire. Je ne suis vraiment pas une amie d'UBS, mais j'affirme que Widmer-Schlumpf a signé la perte du secret bancaire et ainsi trahi notre pays, sans compter l'UDC. Mais je pense aussi que nous avons besoin d'un parti non-bourgeois, même si moi-même, je préfère ne pas être de la partie.

DORIS JOHO, PAR E-MAIL

Un 27^e canton pour les Suisses de l'étranger

746 000 Suisses vivent à l'étranger, s'ils formaient un canton, ce serait le quatrième le plus peuplé. La Cinquième Suisse est-elle le 27^e canton de la Confédération? Faut-il des Suisses de l'étranger au Parlement?

> *Qu'en pensez-vous?*

> *Exprimez votre opinion sur :*



Participez aux discussions de Swiss-Community.org. Inscrivez-vous gratuitement et connectez-vous avec le monde entier sur : www.swisscommunity.org

SwissCommunity.org est un réseau de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner

SWI swissinfo.ch

SWISScare
Expatriate Health Insurance

Schweiz Tourismus.



Une femme reste une femme

J'adore regarder le football féminin, mais il ne me viendrait jamais à l'idée de faire un parallèle avec le football masculin! Il n'empêche que j'ai trouvé l'article de Claudia Schumacher très clair et franc. Je ne pense pas qu'il porte préjudice à l'image des footballeuses; il dépeint tout simplement la réalité d'aujourd'hui. Une femme reste une femme, et ça nous va très bien!

PAUL EGGEL, HAWAÏ

Renforcement des stéréotypes

Je suis citoyenne suisse par alliance et je vis aux États-Unis. Quand j'ai lu le titre de l'article consacré à l'équipe de football suisse, j'étais ravie: après tout, elle dispute quand même sa première Coupe du monde. Mais cet article s'est avéré être un exemple évocateur de la façon dont le «journalisme» partial contribue à priver les sports féminins du respect qu'ils méritent. Sous couvert de vouloir expliquer pourquoi l'équipe n'obtient pas les moyens et la reconnaissance attendus, l'auteur renforce à plusieurs reprises les stéréotypes et emploie un ton condescendant du début à la fin. Elle considère manifestement que les femmes portent du vernis à ongles sur le terrain pour faire meilleure impression! Je suis surprise que votre rédaction ait autorisé la publication de cet article en l'état. Les athlètes suisses méritent notre admiration et notre soutien, certainement pas notre condescendance.

CONSTANCE DEVANTHERY-LEWIS, CAMBRIDGE, ÉTATS-UNIS

Beaucoup de visiteurs pour le football féminin

Je suis Suisse, mais je vis aux États-Unis. Notre équipe féminine, le Thorns FC, joue dans le même stade que les hommes à Portland, dans l'Oregon. Presque aussi populaire que l'équipe masculine, elle attire 13 000 spectateurs en moyenne (contre 21 000 pour les hommes). Et à Los Angeles, une partie amicale a même réuni 27 000 spectateurs il y a quelques jours. Un enthousiasme qu'on voudrait voir partagé dans d'autres pays!

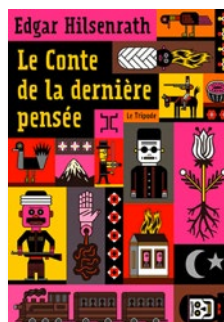
BEAT STAUBER, PORTLAND, ÉTATS-UNIS

Les intentions de Tim Guldemann

J'espère que Tim Guldemann confirmera ses intentions de représenter comme il se doit les intérêts des Suisses de l'étranger en se lançant en politique. Nous avons été dépités de nous faire traiter comme des citoyens de seconde classe lorsque nos banques nous ont abandonnés, ne souhaitant plus nous compter parmi leurs clients pour la simple et unique raison que nous étions domiciliés à l'étranger. Une exception aurait certainement pu être faite pour nous. Au lieu de cela, nous avons tous eu l'impression d'être traités comme des criminels!

JEANNETTE BRUMBAUGH, ÉTATS-UNIS

Le conte de la dernière pensée



EDGAR HILSEN RATH
«Le Conte de la dernière pensée», traduction Bernard Kreiss, 560 pages, éditions Le Tripode. EUR 24.-

«Le conte de dernière pensée», d'Edgar Hilsenrath, a été réédité en français et accueilli en France par des critiques dithyrambiques. A juste titre! L'auteur, juif allemand né à Leipzig en 1926, a écrit un roman en forme de conte, allusion au fait que la plupart de ceux qui ont vécu les événements de 1915 en Turquie ne sont plus là pour les raconter. Alors qu'il vit ses derniers moments sur terre, l'Arménien Thomva Khatisian, 73 ans, est visité par Meddah, un conteur qui va lui raconter son histoire, tragique, commencée cette année-là.

Edgar Hilsenrath usant du grotesque et de l'humour, restitue dans ce récit la vie des Arméniens de Turquie avant le cataclysme de 1915. Nous sommes dans un village de l'Anatolie, immergés dans la vie de la communauté arménienne. Les hauteurs sont contrôlées par les Kurdes, auxquels les Arméniens paient des impôts pour éviter le kidnapping de leurs filles. Dans les villes, les artisans arméniens sont connus pour leur habileté. Si bien qu'après les massacres, nombreux seront les Turcs à déplorer leur disparition. Où est le tailleur? Où est l'épicier? Comme les Juifs en Allemagne, les Arméniens vont servir de boucs émissaires. Dans les villes, les villages, la peur des massacres – du «tebk» – rôde. Edgar Hilsenrath montre la vulnérabilité de cette population, chrétienne, qui n'a pas le droit de porter arme. Quand l'Etat turc donnera le signal de la déportation, les Arméniens seront totalement à la merci de la puissance publique.

Comme dans ses autres romans, «Le conte de la dernière pensée» ne décrit pas un monde en noir et blanc. Des Turcs se porteront au secours de leurs compatriotes Arméniens. La population est aussi prise en tenaille par un Etat qui instrumentalise les peurs – celle d'une cinquième colonne arménienne accusée de pactiser avec les Russes. Le roman est violent: des femmes enceintes y sont assoiffées, conduites dans des marches sans fin vers les déserts de la Mésopotamie. Mais il est aussi prodigieusement vivant, dans le sens où il ressuscite avec un profond amour la vie de la communauté arménienne avant le cataclysme. «Le Hayastan? Là où les montagnes touchent les nuages (...) Où l'on trouvait des brebis à queue grasse, de la viande de mouton et du yoghourt. Tu te rappelles ce yoghourt que grand-mère appelait madsoun? (...)» Ainsi va le conte récité à Thomva Khatisian juste avant sa mort.

STÉPHANE HERZOG

Art et vie idyllique dans les montagnes grisonnes

«Sur la montagne, tout là-haut, habite un jeune garçon. Isolée au bas du hameau, se trouve sa maison.» Telle est la première phrase d'«Une cloche pour Ursli», un conte pour enfants qui a connu un succès planétaire. Il a été publié à près de deux millions d'exemplaires depuis 1945 et traduit en 10 langues. Ce conte a été illustré par le peintre et graphiste Alois Carigiet et écrit en rimes par Selina Chönz. Depuis des générations, les

Suisses racontent à leurs enfants et petits-enfants les histoires d'Ursli et Florina, qui ont véhiculé à l'étranger le cliché de la vie idyllique dans les montagnes suisses.

Aujourd'hui, 30 ans après le décès d'Alois Carigiet (1902 – 1985) et pour le 70^e anniversaire d'«Une cloche pour Ursli», le Musée national suisse rend hommage à l'œuvre de Carigiet. L'exposition «Alois Carigiet. Art, graphisme et une cloche pour Ursli» rappelle que le peintre grison est considéré tant pour son œuvre de graphiste, scénographe et peintre que pour ses livres d'images. L'ouvrage «Alois Carigiet – Kunst, Grafik, Schellen-



Famille de paysans à la montagne (1965), huile sur toile



«Une cloche pour Ursli» existe aussi en japonais



Extrait du livre «Florina et l'oisillon sauvage»



Extrait d'«Une cloche pour Ursli»

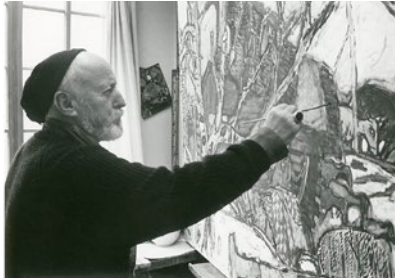
Ursli», publié en allemand dans le cadre de l'exposition, compile plusieurs articles sur la vie de Carigiet.

BARBARA ENGEL

Exposition au Musée national à Zurich jusqu'au 3 janvier 2016.

Livre: «Alois Carigiet – Kunst, Grafik, Schellen-Ursli» de Hans ten Doornkaat (éd.); éditions Orell Füssli, Zurich; CHF 19.80

www.nationalmuseum.ch



Alois Carigiet



Affiche pour l'exposition Landi 39 à Zurich



Affiche pour PKZ (1935)



Ursli-la-clochette sur le chemin de la cabane d'alpage

Histoire et campagne électorale, un mélange explosif

Marquée par de multiples événements commémoratifs, l'année 2015 montre une fois de plus que l'histoire libère les émotions les plus vives, tout en étant inextricablement liée à la politique

JÜRIG MÜLLER (TEXTE)

ANDREA CAPREZ (ILLUSTRATIONS)

Une demi-heure avant le début de la manifestation, le Salon rouge de l'Hôtel de Berne Bellevue-Palace est déjà comble. Le tabloïd «Blick» est «on tour», comme annoncé dans sa publicité. Au programme, un duel au sommet, une joute oratoire opposant la star de la politique et ancien conseiller fédéral UDC, Christoph Blocher, au professeur d'histoire et historien de renom, Thomas Maissen. Nous sommes le 21 avril 2015 – et l'objet de la polémique concerne des événements émanant d'un lointain passé datant des années 1315, 1515 et 1815. Outre les partisans des deux camps, un nombre étonnant de célébrités ont fait le voyage. Parmi eux Otto Lampe, ambassadeur allemand en Suisse, ainsi que plusieurs parlementaires. Le lendemain, le «Blick» résume, à la manière d'un commentateur sportif, «Duel sur les mythes fondateurs de la Suisse: 4 – 3 pour Maissen».

Même s'il ne s'agit pas de sport, l'intérêt manifesté par le public suisse pour ces débats historiques habilement scénarisés est aujourd'hui presque aussi grand que pour le football. Et le «Blick» n'est pas le seul à s'y intéresser. La «Weltwoche», le quotidien «Neue Zürcher Zeitung» (NZZ) ainsi que la radio et la télévision ont organisé ces derniers mois une multitude de tables rondes. Les protagonistes sont presque toujours les mêmes, seule la composition diffère: outre Blocher et Maissen, citons éga-

lement le conseiller national UDC et historien de la médecine Christoph Mörgele, le rédacteur en chef de la «Weltwoche» et candidat UDC au Conseil national Roger Köppel, le rédacteur en chef de la «Basler-Zeitung» proche de l'UDC Markus Somm, l'historien bernois André Holenstein et l'historien bâlois Georg Kreis.

Un vacarme assourdissant envahit les podiums

On est loin ici de l'image selon laquelle les politiciens ne s'embarrasseraient pas de bonnes manières quand les scientifiques useraient de mille précautions. Dans son dernier livre «Schweizer Helden-geschichten – und was dahintersteckt», Thomas Maissen adopte une approche étonnamment combative pour un historien et un professeur universitaire: chacun de ses chapitres est introduit par des citations de

«L'intérêt manifesté par le public pour ces débats historiques habilement scénarisés est aujourd'hui presque aussi grand que pour le football.»

Christoph Blocher ou du conseiller fédéral UDC Ueli Maurer. L'auteur s'attache ensuite à les disséquer, non sans humour. Le livre est une réponse à la «politique de la mémoire efficace et habilement conçue par les partis nationalistes et conservateurs suisses depuis les 25 dernières années», écrit Maissen dans sa préface. Selon «Blick», Blocher reproche à l'historien de vouloir dissoudre la Suisse afin qu'elle puisse adhérer à l'UE: «Celui qui ne prend pas la Suisse au sérieux, la démystifie, dénature son histoire et la présente comme



incohérente, n'a d'autre intention que de dissoudre la nation.»

Compte tenu de l'ampleur de l'affrontement sur les podiums et dans les publications, le ministre de l'Intérieur Alain Berset a appelé les belligérants à la modération pendant un débat au Conseil des États. Le conseiller fédéral PS estime que les modalités du débat sur la véritable vision historique de la Suisse divisent le pays et sa population: «Je vous demande de vous souvenir que tous ces récits font partie d'une grande histoire commune. Notre histoire.»

Si l'histoire suscite actuellement autant d'émotions en Suisse, c'est en premier lieu du fait de l'accumulation des événements commémoratifs prévus cette année: la Bataille de Morgarten (1315), la conquête de l'Argovie par les Confédérés (1415), la bataille de Marignan (1515), le congrès de Vienne et l'adhésion du Valais, de Neuchâtel et



de Genève (1815). Quantité de célébrations et de manifestations de toutes sortes seront donc organisées au cours de l'année. Les médias se sont, eux aussi, emparés du sujet. La NZZ a même lancé un nouveau magazine trimestriel intitulé «NZZ-Geschichte». A la une de la première édition: «Napoléon – Erfinder der modernen Schweiz» (Napoléon, fondateur de la Suisse moderne), dont l'auteur n'est autre que Thomas Maissen.

De 1315 à 1815

Mais quel est l'objet de la polémique? Le débat se situe à plusieurs niveaux. Il porte tout d'abord sur le rapport entre les mythes fondateurs et la culture de la mémoire nationale, et la recherche historique. Le débat se focalise également sur les divergences d'interprétation concernant l'importance attribuée aux événements historiques et prend,

pour finir, une tournure résolument politique. Ces débats trouvent leur origine dans les célébrations commémoratives de cette année. Vous trouverez ci-après, sous une forme abrégée, les principales lignes de désaccord relatives aux événements:

■ 1315: la bataille de Morgarten occupe une place toute particulière dans la culture de la mémoire helvétique. On raconte que les courageux Confédérés suisses, armés de pierres et de rondins, repoussèrent les Habsbourg armés jusqu'aux dents, près du lac d'Aegeri. La seule chose que l'on sait vraiment est que, sous une forme ou une autre, l'événement s'est déroulé. Mais l'endroit, la forme ainsi que l'objet du conflit font l'objet de controverses; les sources sont extrêmement limitées. La plupart des experts considèrent ces événements comme peu importants.

■ 1415: l'importance de la Conquête de l'Argovie par les Confédérés est généralement sous-estimée. Il s'agit d'une expédition punitive contre les Habsbourg menée par les Confédérés sur ordre du roi Sigismond de la maison de Luxembourg. Cet événement est à l'origine de la formation des premiers bailliages communs. «Sans l'œuvre commune qu'est la Conquête de l'Argovie, l'alliance fédérale, souvent mise à mal, se serait disloquée comme la Ligue hanséatique (allemande)», écrit Maissen dans la NZZ.

■ 1515: la bataille de Marignan occupe également une place importante dans la culture de la mémoire. La défaite des Confédérés est considérée comme le tournant majeur de l'histoire de la Suisse, cette bataille ayant marqué la fin de la politique d'expansion active des États confédérés. C'est ici que réside également le cœur de la future po-

litique de neutralité adoptée par la Suisse. Mais les partisans de cette interprétation oublient que la politique d'expansion s'est poursuivie: deux décennies plus tard, Berne a conquis le pays de Vaud et momentanément aussi d'autres territoires savoyards au sud du lac Léman. La Confédération a, par ailleurs, conclu des contrats de fourniture de troupes, notamment avec la France. La politique de neutralité de la Suisse, selon la plupart des experts, ne s'est développée que beaucoup plus tard.

■ 1815: le congrès de Vienne, qui a forgé l'Europe post-napoléonienne, a entre autres mené à la reconnaissance de la neutralité durable de la Suisse. Notons que cette décision a surtout été prise dans l'intérêt européen, car la Suisse constituait une zone tampon à la frontière orientale de la France. Cette démarche s'est appuyée sur un diktat des puissances victorieuses: la Suisse, qui est apparue totalement désunie à Vienne, a dû payer le prix fort en acceptant les frontières intérieures et extérieures qui lui ont été imposées et en intégrant de nouveaux cantons francophones, ceux du Valais, de Neuchâtel et de Genève.

Une vision de l'histoire comme message politique

Ceux, qui envisagent ces événements sous la seule perspective de l'histoire nationale, les interprètent comme des actes délibérément orientés vers l'auto-détermination, le désir d'indépendance et la défense militaire contre l'ingérence de tiers. Cette vision de l'histoire est utilisée pour délivrer un message hautement politique: si vous voulez préserver cette indépendance si durement acquise, votez UDC. L'Union démocratique a préparé ces débats depuis longtemps, affirme Hermann Strittmatter, le doyen de la branche publicitaire suisse, dans un entretien accordé à la «NZZ am Sonntag». «Contrairement aux autres mouvements politiques, les partis nationalistes

et conservateurs préparent ce type de campagne sur le long terme». La campagne est «professionnelle et intelligemment conçue sur le plan de la communication». Le publicitaire invite donc à ne pas «sous-estimer les débats sur la bataille de Marignan».

Ce prétendu débat historique est, en réalité, une guerre par procuration ayant pour objectif l'obtention de l'hégémonie culturelle et du pouvoir interprétatif. C'est une offre qui permet à un pays plongé dans l'incertitude de s'identifier - un pays déchiré entre, d'une part, la mondialisation économique et une forte intégration en matière de politique européenne et, d'autre part, un retour aux origines culturelles, une renationalisation et une tendance au cloisonnement. Selon Thomas Maissen, il est légitime d'utiliser des «données historiques obsolètes» dans la lutte pour le pouvoir et les parts de suffrage. «Mais il est tout aussi légitime et, parfois aussi nécessaire, qu'un scientifique compare, en échangeant avec d'autres experts, l'interprétation politique et populaire de l'histoire avec l'état actuel des connaissances.»

L'entrelacement et la démarcation

Thomas Maissen n'est pas le seul à s'être intéressé à la vision de l'histoire de l'Union démocratique. Fin 2014, son confrère André Hostenstein, historien non moins éminent et professeur d'histoire suisse à l'Université de Berne, a publié un ouvrage, qui fit l'objet de vives discussions, intitulé «Mitten in Europa: Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte». «Depuis les années 90, l'Union démocratique du centre (UDC) compte parmi les partis ralliant le plus d'électeurs. Elle doit cette ascension à une stratégie politique, qui attise les peurs de la population suisse face à l'aliénation culturelle de son pays», écrit Hostenstein dans son introduction. Si les irritations actuelles des sensibilités nationales sont abordées dans le livre, elles ne sont pas la source d'inspi-



Pas d'intérêt pour Marignan en Romandie

Le débat historique autour de Marignan, qui s'applique à différencier les mythes de la réalité, ne trouve que peu d'écho en Romandie.

BARBARA ENGEL

Les Suisses romands, pourtant férus de débats, sont peu nombreux à se joindre aux discussions sur l'importance des événements historiques célébrés cette année en Suisse. La raison est simple: 1515, l'année de la bataille de Marignan, n'est pas une date de l'histoire des Suisses romands et la bataille n'a jamais joué un rôle majeur dans leur historiographie. En effet, les Romands ne sont guère inspirés par les narrations classiques de la Suisse alé-

Ils sont fous, les Suisses toto...



nique, car ils n'en faisaient pas partie à ce moment de l'histoire: ni dans les années héroïques qui ont marqué la fondation de la Confédération, ni lors de l'émergence de la Confédération des huit cantons au XIV^e siècle, ni dans la phase d'expansion qui a suivi avec la conquête de l'Argovie et de la Thurgovie. Même l'ascension de la Confédération, devenue alors puissance européenne, est survenue avant que les Romands ne deviennent «Suisse».

La Confédération des huit cantons créée en 1388 était une entité purement suisse alémanique. L'expansion de la Confédération dans la Romandie actuelle a débuté avec les guerres de Bourgogne (1476-1481), qui ont débouché sur l'adhésion de Soleure et de Fribourg. La ville bilingue de Fribourg fut le premier élément romand dans la Confédération. En réalité, la Suisse romande n'est apparue qu'en 1798 avec la création de la République helvétique. Et ce n'est qu'en 1848, année de la création de l'État fédéral, que les Genevois, les Vaudois, les Neu-

châtelois, les Fribourgeois romands, les Valaisans romands et les Jurassiens devinrent des citoyens d'un seul et même État. 1848 pourrait donc être considérée comme l'année de création de la Romandie.

Au XIX^e siècle, la Romandie était encore clairement séparée en deux parties: il y avait, d'une part, Genève, le pays de Vaud, Neuchâtel et la partie sud du Jura bernois, qui affichaient une tradition libérale et réformée et, d'autre part, Fribourg, le Valais et le Jura septentrional, qui partageaient une culture plutôt catholique et conservatrice. Les clivages idéologiques et confessionnels étaient largement plus importants que l'élément unificateur de la langue.

La situation a changé au début du XX^e siècle. L'hostilité croissante qui régnait entre l'Allemagne et la France s'est également reflétée dans les tensions entre les différents

groupes linguistiques de Suisse. Les Romands n'étaient soudainement plus seulement des Genevois, des Vaudois et des Neuchâtelois, mais se définissaient comme des membres

d'une même région linguistique. C'est à cette époque qu'est apparu le terme «Romandie», venant se substituer aux locutions généralement utilisées, «Suisse romande» ou «Welschland». Si le néologisme a renforcé un nouveau sentiment d'appartenance, il a encore aujourd'hui «plutôt mauvaise réputation» dans la Suisse romande, écrit Christoph Büchi,

correspondant culturel de la «Neue Zürcher Zeitung» à Lausanne. Officiellement, le terme est uniquement utilisé pour désigner la célèbre course cycliste: le «Tour de Romandie».

«L'ascension de la Confédération, devenue alors puissance européenne, est survenue avant que les Romands ne deviennent «Suisse».»

BARBARA ENGEL EST RÉDACTRICE EN CHEF
À LA «REVUE SUISSE»

ration principale de l'auteur. Celle-ci réside bien plus dans l'observation du «comportement ambivalent, contradictoire et même schizophrène du petit État qu'est la Suisse, imbriqué depuis toujours de manière quasi existentielle dans l'Europe et le monde, mais désireux de s'en démarquer spirituellement et mentalement».

Holenstein n'apporte pas de faits nouveaux, mais décrit l'histoire de la Suisse de manière cohérente sous le point de vue de l'entrelacement et de la démarcation. Depuis la fin du Moyen Age, époque où la Confédération a commencé à asseoir son identité, des antagonismes (participation et isolation, association et repli sur soi, intégration et isolement) ont marqué à des degrés divers ses stratégies de vie et de survie. Holenstein ne juge pas, il voit même quelque chose de fructueux dans cette interdépendance, qui, finalement, explique pourquoi «la Suisse a survécu aux tourments historiques du passé et pourquoi ils existent encore au début du 21^e siècle».

Des opposants de gauche impuissants

En cette année électorale, les forces nationales et conservatrices manifestent leur position de manière si véhémente que les autres parties se laissent fortement distancer. Les autres partis bourgeois ne prennent quasiment pas part aux débats politico-historiques. Les partis de gauche, notamment le Parti socialiste suisse (PS), tentent d'introduire d'autres références historiques, sans grand succès. En mai, le PS a incité la population à planter des tilleuls de la paix pour commémorer les 70 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale - sur le modèle des actions spontanées qui ont été menées en 1945. Quelques villes et villages ont repris cette idée, sans rencontrer beaucoup d'écho auprès du public. Dans le numéro d'avril de «Socialistes»,

le journal périodique du PS, l'historien Peter Hug reproche à la Suisse officielle d'avoir négligé de façon inadmissible le souvenir du 8 mai 1945. Sur ce point, il existe un rapport étroit entre l'absence de culture de la mémoire et la défiance que la Suisse exprime actuellement envers l'Europe, qu'elle considère comme un ennemi.

Le fait qu'il y ait différentes approches d'un passé commun et différentes cultures de la mémoire n'est pas un mauvais signe pour la démocratie. Mais celles-ci doivent se baser sur des

«Il n'existe pas une seule et même vision du passé; de la même manière, nous avons le choix entre plusieurs futurs possibles.»

faits traités de manière scientifique. Il existe un «droit de veto concernant les sources». Autrement dit, même si l'histoire n'est pas une science exacte, un historien spécialisé ne peut s'autoriser à affirmer un fait qui n'est pas corroboré par des sources ou qui est falsifié. La tâche de la science est de débattre de l'interprétation des faits, en partant de l'état actuel

des connaissances. Le problème se pose lorsque l'interprétation du passé est destinée à produire un message clairement politique pour l'avenir. A la fin d'une allocution prononcée à l'occasion du vernissage de l'exposition sur la bataille de Marignan au Musée national de Zurich, le conseiller fédéral Alain Berset a tiré la sonnette d'alarme en utilisant les mots suivants: «Il n'existe pas une seule et même vision du passé - de la même manière, nous avons le choix entre plusieurs futurs possibles. Comme le disait Winston Churchill: «Lorsque nous tramons une conspiration entre le passé et le présent, notre avenir nous échappe.»

JÜRIG MÜLLER EST RÉDACTEUR À LA «REVUE SUISSE»

Bibliographie:

Thomas Maissen: «Schweizer Heldengeschichten - und was dahinter steckt». Editions Hier und Jetzt, Baden 2015. 234 pages.

André Holenstein: «Mitten in Europa. Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte». Editions Hier und Jetzt, Baden 2014, 285 pages.

Mariage de raison

STÉPHANE HERZOG

La réédition augmentée du livre de Christophe Büchi, correspondant de la NZZ en Suisse romande de 2001 à 2014, tombe à pic. En ces temps de débat sur l'enseignement de la langue française dans les écoles primaires alémaniques, il n'est pas superflu de se pencher sur les liens qui ont fait la Suisse, et donc sur les failles qui pourraient s'élargir entre les régions. Ainsi celle consécutive au refus en votation populaire de l'Espace économique européen en 1992, «aboutissant à une division profonde du pays», estime l'auteur.

Le «Mariage de raison» est un ouvrage érudit, rédigé dans une langue efficace et parfois drôle. Il fourmille d'idées et rend son lecteur intelligent, car chacun possède des bribes de l'Histoire suisse, que Büchi réunit pour nous parler du pays tel qu'il se présente aujourd'hui. L'auteur n'est pas un nationaliste, pourtant, le récit des batailles gagnées par les Waldstätten, devenus Confédérés, contre de grandes puissances européennes - comme Morgarten (1315) et Sempach (1388) - ne va pas sans créer une certaine émotion. L'entêtement, la soif d'indépendance et le courage de nos ancêtres forcent le respect.

Au-delà du récit historique et de l'analyse politique, l'ouvrage du journaliste alémanique est un hommage aux vertus du multilinguisme. Il explique pourquoi les Alémaniques ont choisi l'allemand comme écriture (c'est un legs de la Réforme) tout en conservant leur dialecte, là où les Romands ont abandonné le franco-provençal pour adopter la langue d'oïl, celle des rois de France. Cette langue, parée du prestige de la France, permettra, et devrait encore permettre, de compenser la position minoritaire des Romands dans le pays, juge Büchi. A condition que les Alémaniques continuent à l'apprendre et que par ailleurs ils continuent eux-mêmes à utiliser le «Hochdeutsch». Les Romands qui l'ont - un peu - apprise, attendent qu'elle soit utilisée avec eux par leurs cousins alémaniques. «Le multilinguisme, c'est l'idée suisse par excellence», conclut le journaliste.

MARIAGE DE RAISON. ROMANDS ET ALÉMANIQUES. Une histoire suisse. Christoph Büchi; Editions Zoé, 2015; 455 pages; CHF 30.-

Combat par procuration et interprétation du présent

Georg Kohler, professeur émérite de philosophie politique à l'Université de Zurich, suit et analyse la campagne électorale suisse tout au long de l'année 2015 pour les Suisses de l'étranger.

GEORG KOHLER

La querelle actuelle sur le sens donné à l'histoire suisse porte en réalité sur l'avenir de notre pays. La Suisse doit-elle s'adapter aux évolutions de l'Europe et, si oui, comment? Le passé nous montre ce que nous sommes et façonne notre spécificité. Telle est la thèse de ceux qui pensent que l'essence même de la Suisse est menacée. Mais cette essence n'a été nettement définie que lors de graves crises. En temps de paix comme aujourd'hui, son sens est donc moins limpide. Si, objectivement, la Suisse doit se réorienter depuis les bouleversements de 1989, personne n'a voulu d'abord l'admettre. Aujourd'hui, une majorité a vaguement pris conscience de cette nécessité.

Sans surprise, définir une nouvelle orientation ne sera pas chose aisée. La Suisse, située au centre de l'Europe, se distingue par une identité politique forgée dès 1914 pour l'essentiel sur le principe de l'«altérité». Et lorsque cette altérité est mise en cause, le pays se trouve en difficulté.

Dans l'Europe d'aujourd'hui et pour diverses raisons, la Suisse n'a que très peu de chances de parvenir à imposer son statut de «Sonderfall», qu'elle a toujours revendiqué. La neutralité perpétuelle et armée de la Suisse, le statut de petit État et les institutions basées sur une participation citoyenne directe sont (ou ont été) les fondements de la perception que les Suisses ont de leur pays. Ils ont marqué la période florissante qui s'étend du début à la fin du siècle dernier. Malheureusement, ils doivent être aujourd'hui profondément remaniés.

Nous sommes entourés d'amis. Il est donc difficile de justifier le caractère rationnel d'une neutralité qui conçoit les autres États comme de potentielles puissances belliqueuses. Il n'échappe à personne non plus que la «neutralité armée» de la Suisse n'a pu se développer que sous la protection de l'OTAN. La notion répandue de «petit État» est elle aussi équivoque. Elle ne convient pas vraiment à un pays qui abrite l'une des plus grandes places financières au monde et qui, en tant qu'exportateur de capitaux, est une puissance moyenne sur le plan politico-économique. La Suisse s'est efforcée, non sans raison, de jouer une sorte de second rôle dans le club du G20. Il est évident, du moins aux yeux de l'élite diplomatique du pays, que la Suisse ne



peut se soustraire aux contraintes de réglementation et de judiciarisation caractéristiques de l'époque actuelle. L'échec de la bataille peu glorieuse pour le secret bancaire en est l'un des exemples les plus flagrants. Cela explique également la violence de certains courants de politique internationale qui s'opposent directement à la stratégie centrale de notre démocratie, notamment à l'idée selon laquelle le politique peut être dissocié de l'économique.

Pourtant, l'économie mondiale va de pair avec une organisation politique et juridique qui vise à mutualiser les intérêts au-delà des frontières et à établir des réglementations transnationales. Ce modèle est diamétralement opposé au schéma opérationnel actuel de l'orientation internationale de la Confédération – axée sur un marché mondialisé et sur l'isolement politique face aux influences étrangères. Il est impossible de nier que cette tendance a des répercussions négatives sur l'autonomie illimitée de l'électorat d'une démocratie directe.

Pour résumer, en m'appuyant sur la théorie sociétale et non sur le mythe historique, je dirai que le concept de neutralité de la puissance politique s'est affaibli parce que l'époque actuelle se caractérise non plus par le risque d'un conflit, mais par la nécessité d'organiser la circulation commerciale des biens et des services.

Une nation démocratique n'est donc plus en mesure de garantir, seule et sans tenir compte des intérêts transnationaux, les bases solides d'une organisation et d'une évolution sûres sur le plan militaire et dont la légitimité est reconnue sur le plan international. En conséquence, les questionnements identitaires actuels de la Suisse s'expliquent non pas par le rôle restreint réservé aux enseignements de l'histoire mais par les nouvelles questions de civilisation transnationales. Voilà en toute objectivité les thèmes qui devraient être au cœur du débat sur l'identité suisse. Au lieu de cela, nous assistons à un combat par procuration opposant les défenseurs des mythes fondateurs de la Confédération aux partisans d'une recherche historiographique qui propose un regard critique sur le caractère tant objectif que réaliste du récit traditionnel. Il s'agit d'un combat sur l'histoire, et le présent ne doit pas en être exclu.



ÉLECTIONS
2015

Les banques suisses et les Suisses de l'étranger

Depuis 2008, les Suisses de l'étranger éprouvent des difficultés à ouvrir ou à maintenir un compte en Suisse. Certains d'entre eux ont été mis à la porte par leur banque avec laquelle ils entretenaient une relation d'affaire depuis toujours. Plusieurs instituts permettent l'établissement de relations bancaires moyennant l'application de frais diffé-

renciés entre résidents en Suisse ou à l'étranger. Certains établissements exigent un montant minimal sur le compte. Afin de disposer d'une vue d'ensemble des politiques pratiquées par les établissements financiers à l'égard des clients résidant hors des frontières nationales, l'Organisation des Suisses de l'étranger a procédé à un sondage.

Services et conditions des banques

BANQUES	COMPTES POUR LES RÉSIDENTS À L'ÉTRANGER	HYPOTHÈQUES POUR IMMEUBLES EN SUISSE	DÉPÔT MINIMAL	FRAIS PAR MOIS
Aargauische Kantonalbank	Oui dans les pays limitrophes et quelques autres pays (non communiqués).	Oui	Non	Entre 0 et 60.- (selon domicile/volume/produits)
Appenzeller Kantonalbank	Uniquement pour résidents en Allemagne, Autriche et Liechtenstein.	Oui	Non	20.- (sauf Liechtenstein)
Berner Kantonalbank	Oui. Clients résidant dans certains pays non acceptés (pays non communiqués).	Oui	Non	Varie en fonction des produits
Banque cantonale du Jura	Oui sauf pays sous embargo	Oui	Non	5.-
Luzerner Kantonalbank	Oui (liste des pays de résidence acceptés par la Luzerner Kantonalbank non publique)	Oui	CHF 250 000.-	Frais publiés sur le site internet de la banque
Banque cantonale neuchâteloise	Oui sauf résidence ou nationalité américaine	Pas d'information	Non dans l'UE CHF 10 000.- hors UE	Frais différenciés
Nidwalder Kantonbank	Oui pour les résidents des pays de l'UE/AELE; d'Australie et de Nouvelle-Zélande	Oui	Pour l'ouverture d'un compte: CHF 250 000.- Pour le maintien du compte: CHF 50 000.-	25.-
Obwalder Kantonalbank	Oui sauf Etats-Unis et Grande-Bretagne	Oui	Pour l'ouverture d'un compte: CHF 250 000.- Pour le maintien d'un compte: dépend de la situation du client	Pas d'information
Schaffhauser Kantonalbank	Oui	Oui	Non	Frais différenciés
Banca dello Stato del cantone Ticino	Oui sauf pays à risque	Non	Non	Pas de frais différenciés
Thurgauer Kantonlabank	Oui pour résidents en Allemagne et Autriche (restrictions possibles pour d'autres pays).	Oui	Non	30.- Pas de frais pour fortune supérieure à CHF 50 000.-
Urner Kantonalbank	Non. Exceptions possibles mais lien avec Uri et seuil de rentabilité nécessaires	-	-	-

Ces indications reflètent l'état de la situation au moment du sondage et peuvent être sujettes à changement de la part des établissements sondés qui précisent que les politiques qu'ils poursuivent ne sont pas liées à la nationalité de leurs clients mais à leur lieu de domicile. Tous exigent de se présenter en per-

sonne pour l'ouverture d'un compte en Suisse à l'exception de Swissquote qui demande par contre de présenter divers documents. Une déclaration de conformité fiscale, voire une preuve que les fonds en question ont été déclarés, sont généralement requis par tous les instituts. L'ouverture d'un compte est parfois

soumise à des conditions supplémentaires telles que des liens et séjours réguliers dans le rayon d'activité de la banque. Un tableau contenant des résultats plus détaillés est disponible sur le site de l'Organisation des Suisses de l'étranger

www.aso.ch > Conseils > Vivre à l'étranger > banques

BANQUES	COMPTES POUR LES RÉSIDENTS À L'ÉTRANGER	HYPOTHÈQUES POUR IMMEUBLES EN SUISSE	DÉPÔT MINIMAL	FRAIS PAR MOIS
Banque cantonale du Valais	Oui	Pas d'information	Non	Pas d'information
Banque cantonale vaudoise	Oui sauf États-Unis, Iran, Syrie, Corée du Nord et pays pratiquant le contrôle des changes	Oui	Non	Pas de frais différenciés
Zuger Kantonalbank	Non (exceptions pour séjours temporaires à l'étranger)	-	Non	-
Valiant Bank	Oui, sauf pays sous embargo	Oui	Non	Frais différenciés
Banque Migros	Oui (distinction entre 3 groupes : 1. Domicile USA; 2. Domicile UE; 3. Domicile dans le reste du monde)	Oui	CHF 250 000.- pour les clients «reste du monde»	5.- pour les résidents dans l'OCDE 10.- pour résidents hors OCDE
Raiffeisen	Oui avec des exceptions, par exemple Argentine, Kazakhstan, Libye, Maroc, Inde, Russie, Afrique du Sud, Malaisie, USA.	Oui	CHF 50 000.-	Frais différenciés
Swissquote	Oui sauf États-Unis et éventuellement Canada et autres pays	Non	Non, exceptions possibles	Pas des frais différenciés
Banque WIR	Oui pour les pays limitrophes, les pays de l'UE/AELE et certains pays qui ne présentent qu'un degré moindre de corruption selon le Corruption perceptions index.	Oui	Non	Pas de frais différenciés
PostFinance	Oui sauf États sous embargo	Non	Non	15.-
Neue Helvetische Bank	Oui. Chaque demande est examinée individuellement.	-	Non	Pas de frais différenciés

Trente-sept banques ont été contactées, les 15 instituts suivants n'ont pas donné suite: Julius Bär, UBS, Credit Suisse, Banque Sarasin, Banque Coop, Banque zweiplus, Basellandschaftliche Kantonalbank, Basler Kantonalbank, Glarner Kantonalbank, St. Galler Kantonalbank, Schwyzer Kantonalbank, Graubündner Kantonalbank, Banque cantonale genevoise, Banque cantonale fribourgeoise, Bank Vontobel.

Les riches héritiers sont épargnés, la SSR ne l'est pas

Le 14 juin 2015, les Suisses ont dit deux fois oui et deux fois non. Ils ont accepté une généralisation de la redevance pour la radio et la télévision et une modification de la Constitution relative au diagnostic préimplantatoire (DPI) et refusé l'impôt sur les successions et une harmonisation des bourses d'études au niveau fédéral.

JÜRIG MÜLLER

L'initiative sur la redevance pour la radio et la télévision a été acceptée de justesse par 50,1% des votants. Son approbation s'est jouée à 3696 voix près. Pourtant, elle concernait uniquement une modification du système de financement dans le cadre de la révision partielle de la loi sur la radio et la télévision, visant à remplacer la taxe actuelle liée à la possession d'un appareil récepteur par une redevance due par tous les ménages. Un changement qui s'explique aisément, dans un pays où tout le monde peut regarder des émissions sur un ordinateur, une tablette ou un smartphone, sans posséder de radio ni de télévision. Cette question qui semblait plutôt technique et avait initialement suscité peu de critiques a finalement provoqué un débat médiatique épique sur le sens et l'étendue de la mission de service public de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR). Les opposants au projet ont dénoncé un «impôt médiatique». Critique qui a manifestement fait mouche. En effet, personne n'aime les nouveaux impôts. Les débatteurs n'ont pas dit leur dernier mot sur la SSR et les médias de service public, reste à savoir s'ils feront à l'avenir usage d'arguments objectifs ou bien haineux comme ces dernières semaines.

L'impôt sur les successions n'a aucune chance

Une fois de plus, une initiative axée sur la justice sociale et la redistribution n'avait aucune chance d'aboutir. Peu après l'initiative 1:12, celle sur les salaires minimums et celle sur l'abolition des forfaits fiscaux, les votants ont été 71% à balayer clairement le 14 juin l'initiative de la gauche et des Verts sur la fiscalité successorale. Son but était d'imposer à 20% les successions supérieures à deux millions de francs. Deux tiers des revenus de ce nouvel impôt devaient financer l'AVS et le dernier tiers aurait été reversé aux cantons, qui n'auraient en échange plus été autorisés à percevoir leur propre impôt sur les successions.

DPI: le débat n'est pas clos

Le projet de diagnostic préimplantatoire (DPI) approuvé à 61,9% a soulevé de délicates questions éthiques. Il a pour but de permettre aux couples réalisant une fécondation in vitro d'effectuer un DPI. Les embryons sont alors examinés avant d'être implantés dans l'utérus afin de dépister d'éventuelles maladies héréditaires ou anomalies génétiques et de n'implanter que les embryons en étant exempts. Le débat n'est néanmoins pas clos. Le parlement a en effet voté la loi d'application en même temps que la révision de la Constitution et le Parti évangélique suisse (PEV) a annoncé pendant la campagne son intention de lancer un référendum contre cette loi.

Les cantons restent compétents en matière de bourses d'études

Peu discutée durant la campagne, la loi sur les bourses d'études n'avait aucune chance et a été rejetée par 72,5% des votants. Cette initiative visait une harmonisation de l'attribution des bourses impliquant un transfert de compétence des cantons à la Confédération. En outre, les subventions de formation auraient dû garantir un niveau de vie minimum pendant les années d'études.

Candidat dans le Canton de Zurich,
domicilié à Berlin

**TIM
GULDIMANN**
Le Internationalrat.

**POUR TOUS,
SANS
PRIVILÈGES !**

Élections nationales
du 18 octobre 2015

www.pssuisse.ch/international



IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 41^e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Barbara Engel (BE), rédactrice en chef; Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse.
TRADUCTION: CLS Communication AG
DESIGN: Herzog Design, Zurich
IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 15.6.2015

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



Si Heidi avait réellement existé...

«Maja» et «Rosmarin», écrits par Ina Jens alors qu'elle résidait au Chili, sont une véritable ode au Domleschg.

CHARLES LINSMAYER

Le cas de cet écrivain originaire des Grisons illustre parfaitement de quelle manière le changement de perspective, autrement dit le regard porté depuis un autre pays, voire un autre continent, permet d'ancrer son pays d'origine dans une expérience littéraire empreinte d'une intensité et d'une nostalgie toutes particulières. Née le 22 octobre 1880 à Thusis, Claudia Cadisch est diplômée de l'école normale de Coire. Après un stage effectué à Wattwill, elle trouve un premier emploi à l'école allemande de la ville bulgare de Roussé. Là-bas, elle épouse son collègue enseignant Carl G. Werkmeister, puis tous deux sont mutés au Chili en 1907, à l'école allemande de la ville de Concepción. En 1916, le couple déménage à Viña del Mar, près de Valparaíso. Son époux dirige l'école allemande jusqu'en 1923, avant que Claudia Werkmeister-Cadisch n'en reprenne les rênes pendant 22 ans.

C'est dans cette ville mondaine, au bord du Pacifique, que la nostalgie des Grisons la conduit à coucher sur papier ses souvenirs d'enfance dans le Domleschg, dans un ouvrage qu'elle signera du pseudonyme Ina Jens. Elle envoie le manuscrit à Bâle aux éditions Reinhardt et son premier opus paraît en 1926.

Un livre pas vraiment pour la jeunesse

Immédiatement classé dans la littérature jeunesse, ce livre porte pourtant sur la nostalgie, sentiment dont seul un lecteur adulte sensible est à même de percevoir toutes les subtilités. Sobrement intitulé «Maja», le récit retrace, au moyen d'images et d'expériences marquantes, l'enfance de la jeune fille éponyme des Grisons, qui grandit dans la région reculée du Domleschg, à l'époque même où paraissent les romans d'Heidi, l'héroïne de Johanna Spyri. Reste que le sentimentalisme et le romantisme de l'univers d'Heidi contrastent avec l'atmosphère sobre et prosaïque de «Maja», la crédibilité et la psychologie des personnages dépeints, qui suscitent l'empathie, et le traitement simple et décomplexé des images et représen-

tations propres à la narration populaire alpine. Si les livres d'Heidi ont été écrits par une citadine dans un style romantique, «Maja» livre un témoignage authentique inspiré de souvenirs réels et du vécu.

Le livre est un succès dès sa sortie. Deux ans plus tard, Ina Jens continue de conter les jeunes années de Maja dans un ouvrage intitulé «Rosmarin», aussi réussi sur le plan artistique. Entre 1935 et 1941, dans ses opus intitulés «Mirasol», «Manuelitos Glücksfall», «Unter chilenischem Himmel» ou encore «Hannelores Urwaldwinkel», elle puise l'inspiration dans son séjour au Chili pour faire découvrir son pays d'adoption aux jeunes lecteurs européens. Malgré quelques belles réussites, ses récits chiliens n'égalent pourtant jamais la profondeur et la crédibilité de ses souvenirs du Domleschg. Si ses récits chiliens ne manquent pas d'exotisme, ils ne renferment pas l'intimité et l'éclat conférés par la nostalgie aux histoires de la petite Maja.

Effondrée par la mort de son fils, Ina Jens meurt à Valparaíso le 17 janvier 1945 à l'âge de 65 ans, dans l'isolement le plus complet et sans n'avoir jamais revu son pays d'origine.

CHARLES LINSMAYER EST CHERCHEUR EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



«La grand-mère sourit, s'approcha à nouveau du romarin, inspira l'odeur âpre laissée sur ses mains et dit: Voilà encore quelque chose de très personnel. L'âme de chacun a besoin de son propre parfum pour faire revivre le passé, et le mien, c'est celui du romarin. Quand tu seras plus grande, tu en feras toi-même l'expérience et tu comprendras alors ce que cela signifie.»

(Extrait de: «Rosmarin», Bâle 1928, en rupture de stock)



SWISS REVIEW ⁺

The magazine for the Swiss Abroad

SWISS REVIEW ⁺

The magazine for the Swiss Abroad

SWISS REVIEW ⁺

The magazine for the Swiss Abroad

Nouveau:

La «Revue Suisse» en version électronique pour smartphones. La Suisse au cœur de l'information: où et quand vous voulez

- Notice détaillée de la nouvelle application gratuite pour smartphones, iPad et tablettes Android sur www.revue.ch/fr/app
- Si vous souhaitez recevoir la «Revue Suisse» uniquement en version électronique, vous pouvez vous adresser au consulat où vous êtes enregistré ou procéder par vous-même aux réglages nécessaires sur www.swissbroad.ch
- Pour toute question sur la distribution de la «Revue Suisse», veuillez vous adresser à la Helpline DFAE: +41 800 24-7-365 ou helpline@eda.admin.ch

Les chants de Lénine, Trotski, Grimm et d'autres résonnent encore dans la bourgade tranquille de Zimmerwald

En 1915, des leaders socialistes-révolutionnaires venus des quatre coins d'Europe se réunirent à Zimmerwald pour une conférence secrète. Lorsque les habitants du village comprirent ce qui venait de se produire, ils furent saisis d'effroi.

MARC LETTAU

À l'automne 1915, les terribles grondements de canon de la Grande Guerre retentissaient de toutes parts en Europe. Mais au sommet du Längenberg, tout près de Berne, la guerre était lointaine et le chant des oiseaux rythmait le quotidien. Précisément, le 5 septembre 1915, des ornithologues venus des quatre coins du monde traversèrent les prairies du Längenberg dans des attelages tirés par des chevaux et s'arrêtèrent à Zimmerwald à la fin de la journée. Officiellement, il s'agissait d'organiser un congrès d'ornithologie à la Villa Beau Séjour de Zimmerwald, ainsi que dans une pension voisine. Zimmerwald, qui rêvait d'être une station touristique sans vraiment l'être, n'eut pas assez de lits à offrir. Certains participants passèrent donc la nuit chez le vétérinaire et le facteur du village.

La suite de l'histoire tient en quelques mots. La bonne trentaine de congressistes n'étaient pas ornithologues. En réalité, le démocrate socialiste suisse Robert Grimm avait réuni l'élite socialiste de 12 pays, afin de réfléchir à la manière dont ils pouvaient inciter la classe ouvrière européenne à se dresser contre la machine de guerre. Ils se consacrèrent à la rédaction du «Manifeste de Zimmerwald», qui retentit comme un véritable signal d'alarme: «Prolétaires! Depuis que la guerre est déchaînée, vous avez mis toutes vos forces, tout votre courage, toute votre endurance au service des classes possédantes, pour vous entretenir. Aujourd'hui, il faut (...) agir pour l'émancipation des peuples opprimés et des classes asservies.» Rappelons que la Conférence de Zimmerwald fut également le moment fondateur de l'Union soviétique, car c'est ici que le révolutionnaire russe Vladimir Ilitch



HÔTEL ET PENSION BEAU-SÉJOUR, ZIMMERWALD
TENU PAR
SAMUEL GERSTER.

Oulianov, alias Lénine, commença à mettre son projet sur pied, à savoir révolutionner les rapports de force dans son pays natal.

Un désordre socialiste

À cette époque, les personnes réunies à Zimmerwald étaient des opposants politiques. Mais la conférence a complètement échappé à la vigilance des forces de l'ordre. Certes, le gendarme Meier est intervenu et a verbalisé l'aubergiste. Mais il ne le condamna pas pour les tractations secrètes tenues dans son établissement. Non, du point de vue policier, il était tout à fait inacceptable que la Villa Beau Séjour accueille autant de personnes et que l'on y boive, danse et chante aussi longtemps.

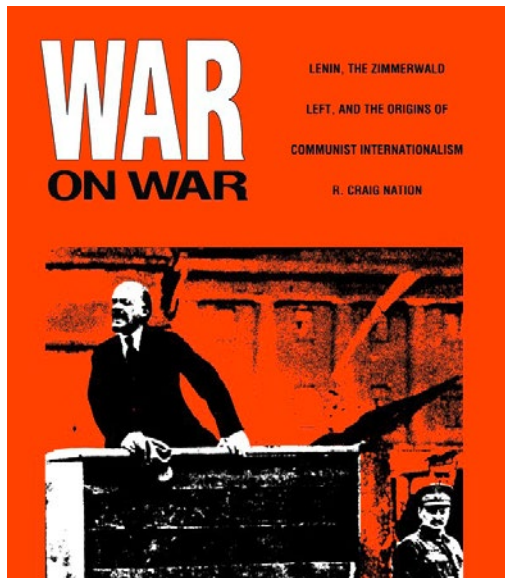
Pour les villageois, le vrai drame débuta bien plus tard. L'effroi se répandit comme une trainée de poudre, quand ils réalisèrent que le «péril rouge» s'était insidieusement introduit chez eux. Et ils éprouvèrent de la honte lorsque les

conséquences indirectes de la conférence apparurent au grand jour. En 1917, le monde assistait, médusé, à la Révolution d'octobre dirigée par Lénine. En 1918, une grève générale éclata en Suisse, au bord de l'effondrement. Au premier rang des grévistes figuraient les leaders du mouvement ouvrier et l'organisateur de la conférence, Robert Grimm.

Zimmerwald s'est vu doter d'un certain prestige sans le vouloir: le village acquit une renommée mondiale, du moins dans l'univers socialiste. Même dans l'atlas historique Putzger, un ouvrage allemand standard irréprochable, la seule ville suisse d'importance historique mentionnée sur les cartes de la Première Guerre mondiale était Zimmerwald.

«Le nom de Zimmerwald acquit une dimension quasi mythique», constate Julia Richers, professeure d'histoire à l'Université de Berne. C'est ainsi que Zimmerwald commença à redouter de devenir un sanctuaire communiste. En effet, le «directeur du Musée de Lénine» recevait quantité de lettres. Des élèves de

C'est là que se sont retrouvés les socialistes camouflés en ornithologues



Vladimir Ilitch Lénine

Grimm et Lénine à Zimmerwald

La conférence socialiste secrète qui s'est tenue du 5 au 9 septembre 1915 dans le petit village rural de Zimmerwald a ouvert un nouveau chapitre de l'histoire mondiale. Face aux horreurs de la guerre, les représentants de 12 pays, dont Lénine, Léon Trotski, Grigori Sinowjew, Karl Radek et le social-démocrate suisse Robert Grimm, ont rédigé un manifeste qui appelait la classe ouvrière internationale à se soulever contre la logique guerrière. Pour les participants à la Conférence de Zimmerwald, le comportement des sociaux-démocrates et des socialistes européens était inacceptable, car en soutenant, pour des considérations nationalistes, les efforts de guerre de leurs gouvernements respectifs, ils renonçaient à leurs convictions pacifistes et leurs revendications ouvrières. Grimm, en particulier, voulait réunir les forces socialistes européennes, pour agir contre la guerre. L'objectif de la Conférence de Zimmerwald pourrait se résumer ainsi: rappeler à «la classe ouvrière internationale qu'elle doit lutter sans merci contre les classes privilégiées». Pour eux, seul le réveil de la lutte des classes pouvait permettre d'accéder à une paix durable.

Mais Zimmerwald représente aussi, à un certain degré, la scission du mouvement ouvrier entre les sociaux-démocrates et les communistes. À Zimmerwald, Lénine fit clairement comprendre qu'il attendait plus que la simple politique antiguerre de Grimm. En tant que représentant de la «gauche de Zimmerwald», une minorité radicale et révolutionnaire, Lénine pensait que la situation devait être transcendée par un soulèvement armé de la classe ouvrière. Ses réflexions ont finalement abouti à la révolution bolchévique et à la création de l'Union soviétique. C'est ainsi que le village rural de Zimmerwald est devenu, sans le vouloir, le berceau mythique de l'URSS. (mul)



Léon Trotski



Robert Grimm

L'Union soviétique envoyaient également des cartes postales. Les autorités de la commune y répondaient sèchement, parfois même grossièrement. Les courriers de Leningrad envoyés au «village de Lénine» heurtaient profondément la conscience paysanne de Zimmerwald.

Souvenirs interdits

Zimmerwald a fini par régler le problème en adoptant une loi pour l'oubli. En 1962, les monuments et plaques commémoratives, quels qu'ils soient, furent interdits. Et pour éviter toute tentative de sanctuarisation de la part des révolutionnaires de gauche à l'occasion du 50e anniversaire de la conférence, des opposants invétérés au communisme organisèrent une contre-conférence en 1965. Zimmerwald redoubla d'efforts en 1971 et fit démolir la pension dans laquelle Lénine avait habité.

Mais l'inconcevable se produisit en 1975: un rendez-vous orbital entre les vaisseaux Apollo et Soyouz dans l'espace. Les deux superpuissances enne-

mies, les États-Unis et l'URSS, faisaient cercle autour de la terre, unies. Les habitants de la planète observaient stupéfaits la mission de propagande technologico-pacifiste. Cet événement bouleversa les visions du monde telles qu'elles existaient jusque-là. Quelques mois plus tard, c'était au tour de Zimmerwald de capituler; l'interdiction commémorative fut supprimée la même année.

Un Lénine à la fête du village

La commémoration des 700 ans du village, qui se déroula en 1996, raviva les craintes. Des dizaines de voitures décorées pour l'occasion traversèrent les lieux, célébrant la vie rurale et les origines préceltiques du village. Un homme arborant une barbichette soigneusement taillée et vêtu comme Lénine accompagnait le défilé. Les villageois prirent alors conscience de la résurgence tenace du passé. Et ce n'est pas fini: c'est à ce moment précis que le groupe de jazz «Hot Lenin» fit son apparition. Cette formation composée de musiciens du village



Le rapport dans le journal local des socio-démocrates



revisitait les airs folkloriques du village au rythme de la bossa nova, du swing, de la musique latine et du funk.

Aujourd’hui, le président de la commune, Fritz Brönnimann, aborde la Conférence de Zimmerwald de manière tout à fait pragmatique. Elle constitue à ses yeux «un événement historique», qui ne nécessite pas de célébrations particulières, mais qu’il ne faut pas non plus ignorer. Le village n’a pas joué de rôle actif, «nous avons simplement été le lieu de l’événement.» Cette histoire est-elle aujourd’hui vécue avec autant de sérénité par tout le monde? Konrad Burri, le batteur de «Hot Lenin», explique que la Conférence ne suscite pas de commentaires particuliers dans le village et que le passé ne pose pas de problème. Serait-il pour autant possible d’entonner l’«Internationale» lors de la prochaine représentation? Burri sursaute: «Mais, vous êtes fous!» C’est un sujet délicat et l’idée semble invraisemblable. A l’évidence, des classiques anodins tels que «fly me to the moon» correspondent mieux au groupe.

Le 5 septembre 2015, la Conférence de Zimmerwald fêtera son centenaire.

La commune, qui durant des décennies s’est opposée à l’évocation de cet événement passé, a fait le choix d’entretenir le souvenir avec prudence et circonspection. Le président de la commune et son équipe préparent depuis des mois la tenue de cette journée commémorative. De même, le musée de la région mise tout sur la Conférence de paix socialiste. Et c’est bien ainsi, déclare le conservateur du musée, Urs Rohrbach: «Cette exposition n’a pas pour vocation de célébrer le socialisme, mais d’analyser les conséquences concrètes de l’événement.» Rohrbach ne désapprouve pas l’intérêt croissant que suscite cet événement: «Si vous étudiez vraiment les faits, vous remarquerez que Zimmerwald n’était pas seulement l’œuvre de Lénine, mais surtout celle de Grimm.»

Un professeur aux propos nuancés

Le professeur de Zimmerwald, Caspar Bieler, qui joue du violon durant son temps libre dans le groupe «Hot Lenin», est du même avis. Bien qu’il enseigne l’histoire, il ne saurait pas dire ce que

Zimmerwald doit retenir de ces événements: «Je n’ai pas de réponse parfaite à cette question.» Toutefois, l’analyse de l’événement historique révèle que «la Conférence de Zimmerwald se destinait avant tout au rétablissement de la paix». Il serait souhaitable, cent ans plus tard, de mettre l’accent sur cette aspiration. Il serait également dommage d’ignorer que «certains des conférenciers ont défendu notre cause sur le long terme, notamment pour ce qui est des journées de huit heures et du droit de vote et d’élection des femmes.»

Cette sérénité retrouvée a toutefois des limites. «Hot Lenin» a, dans un premier temps, été inscrit au programme de la cérémonie commémorative. Il a ensuite été déprogrammé, car un conseiller en communication a recommandé aux organisateurs de ne pas inviter un groupe, qui s’approprie de manière aussi décontractée le nom de Lénine. Décidément, l’histoire se répète: le gendarme Meier avait également tout fait en 1915 pour limiter le bruit à Zimmerwald.

Zimmerwald au cœur de la Suisse, d’après un atlas historique allemand de l’époque

Exposition

L’exposition du musée régional Schwarzwasser à Schwarzenburg est ouverte jusqu’au 22 novembre, le dimanche et les jours fériés de 14 heures à 17 heures. Des visites guidées peuvent être proposées sur demande. www.regionalmuseum.com

«La densité de la culture en Suisse est inouïe»

Sa vie est itinérante, mais les valeurs de la Suisse restent ancrées chez elle. L'éditrice et mécène Vera Michalski a reçu la «Revue Suisse» à Lausanne pour parler de son pays, qui est la littérature.

STÉPHANE HERZOG

Éditrice, mécène – comme héritière et actionnaire des laboratoires Roche –, femme de culture, quadrilingue, Polonaise, Suisse, membre de multiples cénacles culturels: Vera Michalski semble avoir plusieurs vies. Les lignes de son existence fusent aux quatre points cardinaux du globe, mais quand elle reçoit, sa personne irradie le calme: un calme poli, qui, comme une couche de glace sur un lac, laisse passer la lumière, tout en tenant séparés l'eau du ciel, façon de dire qu'elle est pudique de façon littéraire. Car la patrie de la directrice du groupe d'édition Libella est bien la littérature mondiale. Mais cette position intellectuelle cosmopolite ne l'empêche nullement de se sentir Suisse et de louer les qualités de ce pays, qui lui fut d'abord étranger. «J'ai quitté la Suisse pour la Camargue alors que j'avais trois semaines et j'y ai vécu jusqu'à mes 17 ans», résume l'arrière-petite-fille de Fritz Hoffmann-La Roche, fondateur de l'entreprise pharmaceutique éponyme.

Dans ses années d'enfance, la vie dans le centre ornithologique camarguais la Tour du Valat que dirige son père, Luc Hoffmann, cofondateur du WWF, se déroule un peu à l'écart du monde. Mais les visiteurs sont nombreux et ils apportent à la famille des nouvelles du monde. Vera se sentait-elle Suisse? «On me faisait sentir que je n'étais pas Française, dit-elle sans acrimonie. Nous avions des valeurs qui étaient liées à la Suisse.» Lesquelles? La créatrice de la fondation Jan Michalski, du nom de feu son mari polonais, décédé en 2002, n'est pas sûre de le savoir. Elle évoque plutôt une ambiance générale. Les Noël ont lieu en

deux parties: la première se déroule en Camargue et la seconde à Bâle, dans le fief familial. L'hiver, les enfants filent à Lenzerheide, dans les Grisons. Le 1^{er} Août, les résidents du centre font un feu, «s'il y avait des Suisses». Aujourd'hui, quand Vera Michalski rencontre des libraires parisiens pour présenter de nouveaux livres qu'elle édite, elle insiste toujours pour dire qu'elle est Suisse, «car cela fait partie de l'histoire du groupe Libella».

La tante et la langue de Goethe

Entre sorties à cheval et lectures, l'adolescente Vera se passionne pour les débats politiques et découvre l'art gaulois du débat. «J'ai trouvé bi-

zarre par comparaison qu'en Suisse, on ne s'engueule pas», rit-elle. A l'époque, le vote par correspondance n'existe pas et les livres arrivent par la poste «et non par mail et par paquets de dix, comme aujourd'hui dans l'édition», soupire-t-elle. Une tante, du côté maternel (autrichien), lui envoie des livres dans la langue de Goethe, celle que la maman de Vera parle avec ses enfants.

Passer d'une langue à une autre, d'un pays à un autre: ainsi va la vie de Vera Michalski. Ses pieds sont ancrés à cheval entre la Suisse, la Pologne et la France. Elle édite à Varsovie et à Cracovie. Elle travaille aussi à Paris et Arles, ville où elle possède un pied-à-terre, et où l'une des ses deux sœurs œuvre. Elle est aussi à

Vera Michalski à la fondation Jan Michalski à Montricher

À l'intérieur de la «Maison de l'écriture»





Une maison pour les écrivains

«Freiner l'érosion de la lecture» : telle la mission poursuivie par la directrice de la fondation Jan Michalski. Cet objectif s'exprime notamment à travers la création d'une Maison de l'écriture. Celle-ci est installée à Montricher, un village situé au pied du Jura, qui surplombe le lac Léman. Ce projet, toujours en cours de développement, regroupe un ensemble de lieux ouverts au public et dédiés à la littérature : une bibliothèque destinée à accueillir 80000 ouvrages du monde, un auditorium de 100 places, qui accueille des événements autour de l'art et de la littérature, une salle d'exposition et enfin des «cabanes» pour auteurs réalisées par différents architectes.

Les lieux en question, ouverts sur la nature et suspendus comme les jardins de Babylone, devraient loger des auteurs à partir de 2018, dit la mécène. Sa fondation soutient de nombreux projets, par exemple une édition de manuscrits de Franz Kafka, publiés par Stroemfeld. «Des livres qui sans aide ne verraient jamais le jour», dit-elle.

Lausanne et enfin à Montricher dans le canton de Vaud, où Vera a fait bâtir une Maison des écrivains sise au pied du Jura (voir encadré à gauche).

Les bandes dessinées

Quand on lui demande de parler de ce qu'elle aime en Suisse, elle évoque les quotidiens, les théâtres, les cinémas, les musées, les fondations. «La densité culturelle de ce pays est inouïe», résume-t-elle. Mais elle regrette un essoufflement de la presse, dont «le nombre de titres s'étiolent, se rapprochent les uns des autres et possèdent moins de pages culturelles». La Suisse a aussi apporté de grands artistes et écrivains au monde, met en avant l'éditrice. Elle

cite notamment Paul Klee, Blaise Cendrars et Nicolas Bouvier, mais aussi l'écrivaine valaisanne Noëlle Revaz, la chanteuse neuchâteloise Olivia Pedrolì, ou encore les photographes Christian Lutz et Augustin Rebetez.

Vera Michalski ne peut s'empêcher de lire – elle peste même contre les menus qui ont des fautes d'orthographe. Mais son travail comme editrice l'apporte au-delà des lettres: vers le dessin. Adolescente, elle aime par exemple les bandes dessinées délirantes et parfois lubriques du créateur français Gotlib. Au sein de Libella, le dessin tient une jolie place. C'est un dessinateur et écrivain français Frédéric Pajak, qui dirige la collection «Cahiers Dessinés», laquelle édite par exemple la dessinatrice zurichoise Anna Sommer. Lui-même a reçu le Prix Médicis essai en 2014 pour le troisième tome de son «Manifeste incertain».

Pionnière en Pologne

Nous évoquons les initiatives conservatrices qui ont ponctué l'histoire récente de la Suisse: celle sur l'interdiction des minarets, ou contre l'immigration de masse. Vera Michalski déplore tout «repli sur soi». Ce mouvement lui semble à la fois «contraire aux (à ses) valeurs et désastreux d'un point de vue pragmatique.» La métaphore de la Suisse comme une île ne lui déplaît pas si elle est utilisée dans un sens de la préservation de ses paysages, qu'elle juge uniques. «Mais ce genre de réflexion n'est possible qu'en lien avec le monde, car on ne peut dépendre que de soi-même», corrige-t-elle.

Diplomatie culturelle

Son mariage avec Jan Michalski, rencontré à Genève alors que Vera suivait des études à l'Institut universitaire de hautes études internationales, avait poussé le couple à regarder vers l'Est. A l'époque, le Mur tenait encore bon. Leur idée ? Créer des ponts de part et d'autre de cette frontière de fer en ouvrant une maison d'édition en Suisse, puis en Pologne (L'Oficyzna Literacka Noir sur Blanc). Aujourd'hui, le Rideau de fer est tombé, mais la nécessité d'une diplomatie culturelle entre l'Est et l'Ouest demeure. Vera Michalski se réjouit d'abord d'avoir apporté aux Polonais les premières traductions de Charles Bukowski, Henri Miller, ou Nicolas Bouvier. Noir sur Blanc Pologne publie aussi Umberto Eco, qu'elle a eu l'honneur de rencontrer à plusieurs reprises.

La guerre en Ukraine, l'élection fin mai d'un président ultraconservateur en Pologne, rendent la présence de ponts plus nécessaire que jamais, juge Vera Michalski.

Le dernier Prix Jan Michalski, doté d'une somme de 50 000 francs suisses, a d'ailleurs été décerné à un écrivain ukrainien, Serhiy Jadan, pour «La route de Donbass», qui évoque la guerre dans ce pays.

Richesse mise au profit des autres

La littérature comme diplomatie culturelle : voilà l'arme de Madame Michalski. Elle s'est par exemple démenée lors de la dernière édition du Salon du livre de Genève pour accueillir des écrivains russes mis de côté par l'organisateur culturel russe Read

Russia. «Au final, les uns et les autres ont pu échanger entre eux», se réjouit l'éditrice.

La richesse issue de Roche (les familles Hoffmann et Oeri pèsent entre 26 et 27 milliards de francs, selon une estimation de «Bilan» publiée en 2014), Vera Michalski la met à profit des autres, notamment à travers sa fondation. Mais l'argent apporte-t-il avec lui de la culpabilité ? Et la pharma est-elle une industrie propre moralement ? Sur ces points, l'héritière et actionnaire de Roche rend une réponse relativement convenue. Recevoir des dividendes ? Elle se dit reconnaissante : «C'est fantastique d'avoir ces moyens à disposition pour déployer toutes ces activités et en faire profiter les autres au maximum.» Il y a certes une dette à la famille, «car soit vous avez créé, soit vous avez hérité». Mais il n'y a non plus pas «à rougir de cette richesse, car Roche a toujours été à la pointe de l'éthique et de la responsabilité sociale», lance d'un trait Vera Michalski-Hoffmann. L'actionnaire – elle ne siège pas au conseil d'administration de Roche comme le font son frère André et son père Luc – tient aussi à rappeler que «pour faire des génériques, il faut d'abord créer des molécules». Elle n'hésite pas à souligner que «la pharma est une industrie et non pas l'Armée du salut». Ce qui met fin à ce débat sur l'argent, démontrant au passage que sous la fine glace bat un cœur non dénué de force et de chaleur.

STÉPHANE HERZOG EST RÉDACTEUR
À LA «REVUE SUISSE»

Libella: des éditions au-delà des frontières

Vera Michalski est à la tête d'un groupe d'édition qui publie environ 360 livres par an, dont la moitié en français et le reste en polonais. L'aventure a commencé en 1986, date de la création en Suisse avec Jan Michalski du groupe lui-même et de la maison des Éditions Noir sur Blanc, qui s'est implantée en Pologne en 1991. Récemment, la maison a publié «Adieu aux illusions», du journaliste russo-américain, Vladimir Pozner.

Libella a aussi fait des acquisitions. C'est le cas notamment avec la maison parisienne Buchet/Chastel, fondée en 1929. Le groupe possède entre autres Libretto (des livres de poche), Le Temps Apprivoisé (consacré aux loisirs créatifs), ainsi que la Librairie polonaise de Paris située boulevard Saint-Germain. Vera Michalski détient aussi les éditions Photosynthèses à Arles, qui publie des essais sur la photographie et les arts visuels.

La fondation Jan Michalski au pied du Jura vaudois

www.libella.fr
www.fondation-janmichalski.com/de



Une nouvelle directrice à educationsuisse

Barbara Sulzer Smith a repris la direction du secrétariat d'educationsuisse le 1^{er} juin. Barbara Sulzer Smith a étudié à l'Université de Saint-Gall (HSG). Elle a ensuite dirigé l'École suisse de Barcelone entre 2010 et 2014 et a fait partie du Comité d'educationsuisse pendant deux ans. Elle dirige désormais les deux départements Écoles suisses et Formation en Suisse.

Quatre questions à Barbara Sulzer Smith

«Revue Suisse»: Quelles sont les raisons qui vous ont incitée à accepter le poste que vous occupez actuellement chez educationsuisse?

Barbara Sulzer Smith: Les écoles suisses à l'étranger me tiennent particulièrement à cœur et je pense qu'elles disposent d'un grand potentiel de développement. J'ai quitté l'École suisse de Barcelone l'été der-

Comment expliquez-vous l'attrait que la Suisse exerce dans le domaine de la formation? Je considère que la formation intégrale, la didactique linguistique et la transmission de valeurs (suisses) constituent la pierre angulaire de la formation suisse et permettent aux écoles suisses de l'étranger de se démarquer des autres écoles internationales. Selon moi, la formation professionnelle est un autre facteur d'attractivité de notre pays. Cet aspect n'a pas encore été suffisamment exporté jusqu'à présent et représente un grand potentiel pour l'avenir.

Les élèves des écoles suisses de l'étranger sont-ils suffisamment préparés pour poursuivre des études en Suisse?

En principe, oui. Mais les plus grandes universités suisses, telles que l'EPF, constituent aussi un grand défi pour les étudiants de Suisse. Souvent les diplômés des écoles suisses et leurs familles ne connaissent que ces grandes universités et veulent impérativement y étudier, alors qu'un autre lieu de formation et, parfois même, un autre cycle de formation auraient été plus adaptés.



■ Vous trouverez des informations sur le thème de la formation en Suisse et des écoles suisses en consultant le site www.educationsuisse.ch.

Les deux services d'educationsuisse peuvent être contactés comme suit:

Écoles suisses à l'étranger
Téléphone +41 (0)31 356 61 20
office@educationsuisse.ch

Formation en Suisse
Téléphone +41 (0)31 356 61 04,
info@educationsuisse.ch



nier pour des raisons familiales et me réjouis de pouvoir continuer à œuvrer pour les écoles suisses et participer à leur développement au cours des prochaines années.

Quelle est l'importance des écoles suisses à l'étranger?

Elles bénéficient d'un fort rayonnement dans les pays hôtes et apportent un soutien indéniable à la Confédération dans la réalisation de ses objectifs de politique extérieure. D'une part, les écoles nous permettent d'exporter notre système de formation, un produit suisse performant, et d'autre part, elles bénéficient d'un réseau solide qui met en lien les élèves, les parents, les professeurs et les institutions locales. Tout cela contribue à renforcer les relations entre le pays hôte et la Suisse.

Alfred Weber n'est plus

Alfred Weber, qui fut le président de l'Organisation des Suisses de l'étranger de 1976 à 1981, est décédé le 26 mars 2015, à l'âge de 91 ans. L'homme politique PLR, originaire du canton d'Uri, a fait partie du Conseil national de 1963 à 1979 et fut président de cette même chambre de 1970 à 1971. Alfred Weber a également occupé de nombreuses fonctions politiques: il a représenté la commune d'Altdorf au Grand Conseil de 1952 à 1958, tout en étant conseiller communal, et fut membre du Conseil d'État uranais à partir de 1958. Il fut également président du Gouvernement uranais à deux reprises.



Participez gratuitement au camp Juskila!

Du 2 au 9 janvier 2016, 600 enfants âgés de 13 à 14 ans profiteront gratuitement d'une semaine de sport d'hiver à Lenk, dans l'Oberland bernois, et ce, pour la 75^e fois déjà! Lors de cette édition jubilaire, 75 Suisses et Suissesses de l'étranger figureront parmi les heureux gagnants.

Le 2 janvier 2016, 600 garçons et filles âgés de 13 à 14 ans venus des quatre coins de Suisse prendront un train spécialement affrété pour se rendre à Lenk, dans la vallée du Simmental, afin de participer au camp de ski. C'est déjà la 75^e fois que Swiss-Ski (Fédération suisse de ski) et ses partenaires invitent ces enfants dans le plus grand camp de sport d'hiver de Suisse. En tant que représentants de la Cinquième Suisse, les enfants suisses de



l'étranger pourront également participer au camp Juskila de cette année. Pour cette 75^e édition, 75 places seront réservées aux enfants suisses de l'étranger, au lieu de 25 habituellement. Les jeunes nés en 2001 ou 2002 peuvent s'inscrire pour le tirage au sort à l'aide du coupon-réponse ci-dessous. Le délai d'inscription est fixé au mardi 15 septembre 2015.

Les enfants souhaitant participer à ce camp de ski doivent être capables de communiquer en allemand, en français ou en italien. Une place gagnée au tirage au sort inclut la participation au camp ainsi que les cours de sport d'hiver, les repas et l'hébergement. L'organisation et le financement des voyages aller et retour incombent aux parents. Pour les familles suisses de l'étranger qui hésitent à inscrire leur enfant pour des raisons financières, la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) a créé un fonds de soutien permettant de participer aux frais de voyage.

Le résultat du tirage au sort des 75 places réservées aux Suisses de l'étranger sera communiqué fin septembre.



Coupon-réponse pour le tirage au sort JUSKILA Lenk (du 2 au 9 janvier 2016)

Veuillez compléter le formulaire en écrivant lisiblement:

Prénom:	Nom:	Rue:
NPA, ville:	Pays:	Date de naissance:
Nom du/des tuteur(s) légal(aux):		
<input type="checkbox"/> Fille	<input type="checkbox"/> Garçon	
Commune d'origine en Suisse (voir passeport / carte d'identité):		
E-mail des parents:	Téléphone des parents:	
Discipline sportive:	<input type="checkbox"/> Ski alpin	<input type="checkbox"/> Ski de fond <input type="checkbox"/> Snowboard
Cocher un seul champ! Après le tirage au sort, il ne sera plus possible de changer de discipline sportive.		
Langue de l'enfant:	<input type="checkbox"/> Allemand	<input type="checkbox"/> Français <input type="checkbox"/> Italien
Signature du/des tuteur(s) légal(aux):		
Signature de l'enfant:		

Veuillez envoyer le bulletin-réponse avec une copie du passeport suisse de l'un des parents ou de l'enfant d'ici au 15 septembre 2015 (date de réception):
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

Renseignements et informations: Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE
Téléphone +41 31 356 61 16, fax +41 31 356 61 01, e-mail: info@sjas.ch, www.sjas.ch



Objectif: créer un parlement des jeunes Suisses de l'étranger

Le service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger propose un séminaire à l'occasion du Congrès des Suisses de l'étranger à Genève.

d'action pour la «Vision 2036» de l'Organisation des Suisses de l'étranger.

Réservation de dernière minute

Dernière possibilité de s'inscrire au 93^e Congrès des Suisses de l'étranger du 14 au 16 août 2015 à Genève.

Programme du congrès

Vendredi 14 août

Séance des délégués du Conseil des Suisses de l'étranger
Débats électoraux avec les représentants des principaux partis suisses

Ouverture officielle du congrès, dédiée à la ville internationale de Genève, avec apéritif de bienvenue.

Samedi 15 août

Thème de la journée: «La formation citoyenne: garantie d'une démocratie vivante»
La conseillère fédérale Doris Leuthard, Manon Schick, directrice générale d'Amnesty International Suisse et Arthur Honegger, correspondant étranger à la télévision suisse (RTS) s'exprimeront sur ce thème et répondront à vos questions.

Soirée de clôture au Domaine du Château de Penthes

Dimanche 16 août

Deux excursions au choix

Thème, programme, inscription et hébergement
www.aso-kongress.ch

Cette année, le thème du Congrès des Suisses de l'étranger s'intitule «La formation citoyenne: garantie d'une démocratie vivante». Nous nous intéresserons à ce sujet lors d'un séminaire du service des jeunes et nous interrogerons sur les possibilités d'encourager la participation politique des jeunes Suisses de l'étranger. Les participants auront la chance de prendre part à la création du premier parlement des jeunes Suisses de l'étranger. Nous créons ce parlement en collaboration avec la Fédération Suisse des Parlements des Jeunes (FSP) et élaborons ensemble un plan

Ce séminaire expliquera aux participants comment fonctionne un débat politique, c'est-à-dire comment il est possible, à partir d'une question de fond, de donner des informations et défendre ses points de vue. Cet atelier est piloté par la fondation Dialogue qui organise le concours annuel «La jeunesse débat».

Les connaissances et compétences acquises seront ensuite mises à l'épreuve lors du Congrès des Suisses de l'étranger.

Les personnes souhaitant s'engager à l'international et pour les jeunes Suisses de l'étranger sont invitées à s'inscrire sur notre site web www.swisscommunity.org



Prestations de l'Organisation des Suisses de l'étranger et des institutions partenaires

L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), une fondation de droit privé, est un centre de compétence pour la défense des intérêts des Suisses expatriés. Elle édite la «Revue Suisse» et, avec les associations partenaires, fournit un ensemble de prestations destinées aux membres de la «Cinquième Suisse».

■ **Conseil juridique.** Conseil gratuit à l'émigration ou au retour en Suisse.
www.aso.ch – Rubrique «Conseil»

■ **Mise en réseau.** Entrer en contact avec des Suisses dans le monde entier grâce à la plate-forme de réseautage sur internet SwissCommunity.org.
www.swisscommunity.org

■ **Offres pour les enfants et jeunes.** Offre de camps de vacances, cours de langues, etc. pour des jeunes Suisses désireux de mieux connaître leur pays.
www.aso.ch > Offres

■ **Conseil à la formation en Suisse.** Conseil à de jeunes Suisses de l'étranger désirant effectuer une formation ou des études en Suisse et aide pour le suivi des

dossiers de demandes de bourses.
www.educationsuisse.ch



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE),
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse,
téléphone +41 31 356 61 00,
info@aso.ch

Vote électronique: le long processus de numérisation des droits politiques

Depuis plus de dix ans, la Confédération et les cantons encouragent l'introduction du vote électronique. Plusieurs étapes importantes ont été franchies, mais le chemin à parcourir pour parvenir à la numérisation complète des droits politiques est encore long et présente un certain nombre de défis. Ceux-ci ne pourront être relevés qu'en concertation avec tous les acteurs impliqués.

Le projet d'introduction du vote électronique a franchi une nouvelle étape importante lors du scrutin fédéral du 8 mars 2015, avec l'utilisation inédite de systèmes de deuxième génération. Les systèmes de première génération ont été dotés de fonctions de vérification individuelle, permettant aux votants de vérifier que leur voix a été correctement transmise et de détecter d'éventuelles manipulations opérées sur leur appareil ou sur internet.

La première utilisation de ces nouveaux systèmes n'était pas la seule innovation du scrutin de mars dernier. En effet, le canton de Glaris proposait pour la première fois le vote électronique à ses électeurs suisses de l'étranger. En outre, le canton de Zurich a repris ses essais de vote électronique. Il les avait suspendus en 2011.

Grâce à l'instauration du vote électronique dans les deux cantons susmentionnés, près de nouveaux 100 000 des 142 000 électeurs suisses de l'étranger enregistrés dans tout le pays ont pu profiter de ce canal de vote alternatif. La Confédération et les cantons ont ainsi atteint l'objectif qu'ils s'étaient fixé en 2011, à savoir permettre à la majorité des électeurs suisses de l'étranger de voter par voie électronique d'ici aux élections de 2015.

La sécurité est le défi majeur

Dans le domaine des droits politiques, les nouvelles technologies sont utilisées avec prudence. Pour la Confédération et les cantons, la sécurité est le défi majeur posé par la numérisation des droits politiques. C'est pourquoi l'instauration du vote électronique privilégie la sécurité à la vitesse.

En Suisse, les autorités compétentes peuvent compter sur la confiance de la population envers les élections et les votations. Pour autant, ce contexte favorable ne doit pas être considéré comme acquis. Les nouvelles technologies doivent être les instruments de la démocratie directe prête à faire face aux défis du futur. Il convient donc de

prendre en compte les besoins d'une société toujours plus mobile. Parallèlement les nouvelles technologies ne doivent pas altérer la crédibilité des institutions, ni le bon fonctionnement de la démocratie.

Dans ce contexte, le Conseil fédéral a établi, en 2013, une stratégie visant à étendre le vote électronique. Les cantons ne pourront demander un relèvement des limites actuelles au Conseil fédéral que lorsqu'ils auront mis en œuvre des nouvelles exigences de sécurité encore plus élevées.

Les opinions sont partagées

Ces dernières années, l'introduction du troisième canal de vote complémentaire a franchi des étapes décisives. Les avis sont toutefois profondément partagés sur ce sujet. Si certains souhaitent que le projet de vote électronique devrait avancer encore plus rapidement, d'autres estiment que celui-ci met la démocratie en danger et exigent sa suspension immédiate.

Le débat sur le vote électronique n'occupe pas uniquement la sphère publique et médiatique, il mobilise également les responsables politiques. Rien que pendant la session du printemps 2015 des Chambres fédérales, trois interventions parlementaires ont été déposées à ce sujet. Deux questions ont été soumises: une par Maximilian Reimann (UDC) et une par Carlo Sommaruga (PS). Une initiative parlementaire a été déposée par Lukas Reimann (UDC) toujours lors de la session de printemps. Christophe Darbellay (PDC) a présenté une motion pendant la session extraordinaire de mai. Enfin, Christian Levrat (PS) a transmis une interpellation pendant la session d'été.

Les débats montrent que le projet de numérisation des droits politiques touche à des aspects essentiels de la vie en collectivité: la démocratie et la conception des instruments qui la caractérisent. Les préoccupations au sujet de la numérisation des droits politiques doivent être prises au sérieux et le dialogue avec les sceptiques et les opposants au projet doit être encouragé. Seule une collaboration ouverte et constructive avec toutes les parties concernées pourra créer le climat de confiance nécessaire pour faire avancer la numérisation des droits po-



HELPLINE DFAE

Tél. en Suisse: 0800 24-7-365
Tél. à l'étranger: +41 800 24-7-365
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: [helpline-eda](https://www.skype.com/invite/helpline-eda)

Conseils aux voyageurs

www.dfae.admin.ch/voyages
Helpline DFAE +41 (0)800 24-7-365
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
www.dfae.admin.ch/itineris



Départ réfléchi.
Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android



litiques et, ainsi, renforcer à long terme les instruments de la démocratie. La Confédération et les cantons ont multiplié les efforts en ce sens.

Chiffres et faits relatifs au vote électronique

Quatorze cantons proposent actuellement le vote électronique. Quelque 194 000 électeurs peuvent voter par voie électronique. Outre leurs concitoyens suisses de l'étranger, les cantons de Genève et de Neuchâtel incluent également dans leurs essais de vote électronique les votants qui résident dans le canton. Les douze autres cantons (Zurich, Berne, Lucerne, Glaris, Fribourg, Soleure, Bâle-Ville, Schaffhouse, Saint-Gall, Grisons, Argovie et Thurgovie) se limitent aux Suisses de l'étranger.

Vous trouverez une multitude d'informations sur le projet, telles que les conditions d'utilisation du vote électronique ou le taux d'utilisation du canal de vote électronique sur le site internet de la Chancellerie fédérale (www.bk.admin.ch > Thèmes > Droits politiques > Vote électronique).

Élections au Conseil national avec le vote électronique

Treize cantons prévoient de proposer le canal de vote électronique lors des élections du Conseil national du 18 octobre 2015. L'utilisation du vote électronique lors des élections du Conseil national de 2015 doit être approuvée par le Conseil fédéral. Une décision sera prise à ce sujet durant l'été 2015. Vous trouverez toutes les informations sur les élections et l'utilisation de ce nouveau canal de vote en consultant la plate-forme de la Chancellerie fédérale et des Services du parlement (www.ch.ch/elections2015).

NADJA OBRESCHKOW ET GEO TAGLIONI, CHANCELLERIE FÉDÉRALE

Nouvelle brochure de la Chancellerie fédérale sur le vote électronique

La Chancellerie fédérale a publié une nouvelle brochure sur le projet de vote électronique. Cette publication porte principalement sur la stratégie adoptée par le Conseil fédéral pour introduire et développer le canal de vote électronique. La phase d'essai 2006 – 2012 fait l'objet d'une évaluation, tandis que les nouvelles exigences de sécurité sont expliquées dans le détail. Le document présente aussi brièvement le projet et expose l'état de la mise en œuvre dans les différents cantons. Les objectifs et les principales étapes y sont également abordés. La nouvelle brochure de la Chancellerie fédérale sur le projet de vote électronique existe en allemand, en français et en italien. Elle peut être téléchargée sur le site internet de la Chancellerie fédérale.



Remarques

Pour ne manquer aucune communication («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.), annoncez à votre représentation suisse votre e-mail et numéro de téléphone mobile ainsi que tout changement et inscrivez-vous sur www.swissabroad.ch

Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» (ou la «Gazzetta Svizzera» en Italie) est envoyée gratuitement en version imprimée ou par voie électronique (e-mail et application iPad/Android) à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

Initiatives populaires

Les initiatives populaires suivantes ont été lancées avant la clôture de la rédaction (expiration du délai pour la récolte des signatures entre parenthèses).

- «Stopper le mitage – pour un développement durable du milieu bâti (initiative contre le mitage)» (21.10.2016)
- «Entreprises responsables – pour protéger l'être humain et l'environnement» (21.10.2016)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Peter Zimmerli, Relations avec les des Suisses de l'étranger
Bundesgasse 32, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@deda.admin.ch

www.swissworld.org
Your Gateway to Switzerland



Quand les lecteurs rencontrent les auteurs
À la mi-mai, les ruelles de Soleure se remplissent de visiteurs venus de près ou de loin pour les Journées littéraires de Soleure, le lieu de rencontre des auteurs, lecteurs invités, journalistes, amateurs de culture et personnalités politiques. Ils viennent de Suisse et de l'étranger.



Cette année, au fil des nombreuses manifestations qui ont souvent lieu au même moment, plus de 70 écrivains, suisses et étrangers, ont présenté leur dernier ouvrage. Le public a été séduit par l'Allemand Ralf Rothmann et par l'auteur et musicien islandais Sjón. Les auteurs, les éditeurs et le public se rencontrent lors des lectures et des tables rondes, mais aussi de manière informelle dans les



bistrot du vieux centre. Même Alain Berset, conseiller fédéral et ministre de la Culture, a participé à l'une des discussions, debout une bière à la main.

Le site web des Journées littéraires de Soleure présente de brefs portraits de tous les auteurs (en plusieurs langues). On peut y consulter les archives et même commander des bons pour le prochain festival. Un site que les amoureux des livres auront du mal à quitter. En 2016, le festival aura lieu du 6 au 8 mai.

(RG)

www.literatur.ch



Le conseiller fédéral Alain Berset discute avec l'auteur Lukas Bärfuss

Quel sera le nouvel hymne national?

A l'occasion des célébrations du 1^{er} Août ou lors d'événements sportifs, lorsque retentit le Cantique suisse, l'hymne national, la beauté et l'émotion sont au rendez-vous. Mais il n'est pas rare que l'on note un certain embarras, car l'hymne suisse est compliqué et emphatique, et la majorité des Suisses ne connaissent que les trois premières lignes. Cela va changer. Un concours a été lancé pour choisir un nouvel hymne. Tout le monde peut y participer en votant pour le texte et la mélodie qui résonneront désormais dans le cœur des Suisses. Au total, 208 contributions ont été remises pour le pre-

mier tour du vote et trois d'entre elles restent en lice pour le second et dernier tour. On peut les écouter sur internet. Elles sont interprétées à merveille par le Chœur Suisse des Jeunes. Le vote en ligne, auquel les Suisses de l'étranger peuvent aussi participer, est ouvert jusqu'au 6 septembre. La finale aura lieu le 12 septembre à l'occasion de la Fête fédérale de la musique populaire à Aarau.

(BE)

Pour voter: www.chymne.ch



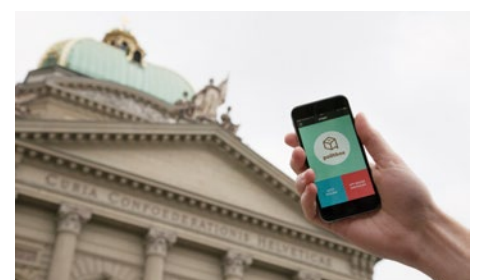
Un quiz sur la politique et les élections

Si vous aimez apprendre en jouant, l'application «politbox» est faite pour vous. Selon la devise «Tout est politique et l'expert c'est toi!», la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SRG SSR) a créé une application, évidemment gratuite, et compatible avec Android et iOS. Les thèmes abordés sont notamment le sport, la géographie, les langues, l'environnement, la politique, la jeunesse rebelle, l'Europe ou les scandales politiques. Chaque thème est divisé en quatre niveaux. Au niveau un des scandales politiques, il faut par exemple trouver le nom de la première

conseillère fédérale suisse... On doit gravir progressivement les niveaux car on ne peut prétendre accéder d'emblée au quatrième. Les questions de connaissances sont complétées par des questions d'opinion sur des thèmes d'actualité. Selon les auteurs, ce type de sondage permet de percevoir les tendances des utilisateurs et d'identifier leurs demandes. L'application est disponible dans les quatre langues nationales et en anglais.

(BE)

www.politbox.ch



Nombre d'immigrés en hausse

L'immigration en Suisse a augmenté. Selon le secrétariat d'État aux migrations, la Suisse comptait fin mars 22 942 étrangers de plus que fin 2014. Le total de personnes sans passeport suisse s'élève donc à 1 967 844, soit 3,4 % de plus qu'il y a un an. Plus des deux tiers sont originaires des États de l'UE/AELE. La majorité des immigrés vient en Suisse en raison du travail ou dans le cadre d'un regroupement familial. La part de réfugiés reconnus est relativement faible (4,8 %), tout comme celle d'étrangers sans activité professionnelle (4,5 %).

Plus d'argent pour la promotion de la culture

Lors de la session d'été, le parlement a soutenu la politique culturelle du Conseil fédéral. Le Conseil national et le Conseil des États ont approuvé le Message culture pour la période 2016–2020. Plusieurs demandes de réduction ont été refusées et le budget de la culture sera augmenté de 3,4 % ces prochaines années. Le Conseil fédéral entend ainsi consacrer un total de 1,12 milliard de francs à la promotion de la culture entre 2016 et 2020.

Impôts des frontaliers inchangés

A l'avenir également, les frontaliers ne seront pas imposés directement par le canton du Jura. Une initiative de l'UDC pour une imposition à la source des frontaliers a été rejetée par plus de deux tiers des votants. Le contre-projet selon lequel le canton se voit rétrocéder 4,5 % des salaires bruts par les États voisins, a été accepté à 63 % par le gouvernement et le parlement.

Une exposition source de protestations

À Zurich, une exposition de l'organisation israélienne *Breaking the Silence* a provoqué une grande agitation. Créée en 2004 par un officier israélien, cette exposition présente des rapports sur des interventions de membres de l'armée, principalement dans les territoires palestiniens. Les militaires relatent des actions brutales, des exécutions arbitraires, des violations des droits de l'homme et des conséquences sur l'éthique des forces armées. L'ambassade israélienne à Berne a manifesté par voie diplomatique son opposition à l'exposition, qui a aussi été subventionnée par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).

Ueli Maurer

Après le rejet de sa réforme de l'armée par le parlement le 18 juin, le conseiller fédéral Ueli Maurer a quitté la salle du Conseil national sans mot dire. Le lendemain, la «*Neue Zürcher Zeitung*» expliquait que l'UDC, le parti d'Ueli Maurer, était à l'origine du «*coup de poker du Conseil national*» pour le développement de l'armée. L'UDC demandait en réalité une hausse bien plus forte des effectifs et bien plus d'argent (400 millions de francs en plus) que ce qu'avait proposé la commission chargée de l'examen préalable.



«La politique, c'est l'art de chercher les problèmes, de les trouver, de les sous-évaluer et ensuite d'appliquer de manière inadéquate les mauvais remèdes.»

Groucho Marx (1890 – 1977), comédien américain

«Nous arrivons au bout de quatre années difficiles marquées par un gouvernement de centre-gauche et un parlement de centre gauche.»

Toni Brunner, président de l'UDC

«Il est surprenant de parler d'un gouvernement de centre gauche, j'ai beau recompter chaque mercredi avant la séance du Conseil fédéral, ça ne colle pas!»

Alain Berset, conseiller fédéral

«Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde.»

Albert Camus (1913 – 1960), écrivain français

«Le football peut rendre meilleures les personnes qui aiment ce sport.»

Sepp Blatter, président de la FIFA

«La Suisse n'est pas la FIFA.»

Didier Burkhalter, conseiller fédéral

«Nous comptons 1,6 milliard d'individus. La FIFA a plus d'influence que n'importe quel autre pays ou religion dans le monde.»

Encore Sepp Blatter

«Un raseur est une personne qui parle pour faire part de ses exploits.»

Henry Ford (1863 – 1947), fondateur de Ford Motor Company

Le Grand Tour de Suisse.



Suisse.
tout naturellement.



Airolo, Tremola, Tessin

Des glaciers aux palmiers, des villes dynamiques aux sites intacts et confidentiels:
découvrez la diversité de la Suisse au gré d'un itinéraire. [MySwitzerland.com/grandtour](https://www.myswitzerland.com/grandtour)